Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 9 (1903)

Artikel: J.G. Zimmermanns Briefe an Haller : 1751-1752
Autor: Ischer, Rudolf
Kapitel: 1: Brief Nr. 1
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-127927

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 26.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Stellen, die aus naheliegenden Gründen wegbleiben müssen.

Zur Orientierung über das Verhältnis des Schreibers zum Empfänger diene kurz folgendes.

Johann Georg Zimmermann aus Brugg, geboren 1728, besuchte die bernische Akademie, entschloß sich, Medizin zu studieren, traf mit einem Empfehlungsschreiben des Professors Altmann am 1. September 1747 bei Haller in Göttingen ein, wurde als Hausgenosse aufgenommen und studierte nun unter Hallers Leitung. Nebenbei besorgte er Übersetzungen für seinen Lehrer und war bemüht um den Druck der Gedichte Hallers in der Übersetzung V. B. Tscharners. Er promovierte am 14. August 1751 mit einer Dissertation über die Reizbarkeit der Muskelfaser. Von der Reise, die Zimmermann darauf durch Holland nach Paris unternahm, stammen seine ersten Briefe an Haller.

1.

(Bern, Bd. 10. Nr. 114.)

Paris, le 2 Septembre 1751.

Monsieur et très cher et très honoré Patron.

Me voici enfin à Paris, j'y suis arrivé le 29e d'Aout, ayant pris une chaise de poste depuis Metz avec laquelle j'ai fait (malgré plusieurs malheurs qui me sont arrivés au chemin) 72 lieux en 2 jours: aussitot que j'ai mis pied à terre à Paris j'ai depeché un homme pour l'Hotel d'Espagne qui m'apporta bientot la triste nouvelle que Mr. *Frisching* etoit parti depuis huit jours, mais qu'il y avoit encore plusieurs de ses connoissances: me voilà donc bien en peine pour vos interets

qui sont les miens, enfin quoique je n'aie pas parlé à Mr. Frisching, j'espère pourtant de pouvoir vous donner quelques nouvelles qui ne vous seront pas desagreables. J'ai eu le bonheur de trouver encore Mrs. *Tscharner* avec Mr. *Stapfer* qui partiront pour la Suisse en 15 jours. Mr. *Stapfer* me demanda d'abord devant eux, comment se porte l'aimable Mariane? Je lui répondis en des termes generaux, mai bientot après que nous fumes seuls au Luxembourg il me disoit que Mr. *Frisching* l'avoit fait en quelque façon son confident, mais qu'il ne s'étoit jamais expliqué envers ces Messieurs *Tscharner*. Il a avoué qu'il n'y avoit point de promesse entre Mad^elle^ votre fille et lui, cependant qu'il avoit dessein de se marier avec elle avant la Promotion dans les deux cens afin que ses frères ne l'obligent pas de faire quelque mariage de Politique, qu'il ne craignoit rien par rapport aux obstacles qu'on y pourroit mettre, et qu'il ne s'agissoit que de gagner sa mère ce qui se fera fort aisément. Mr. *Stapfer* a remarqué de tout temps un amour reel chés Mr. *Frisching*, fondé (comme il a coutume de dire) sur la vertu et la religion, aussi pour lui faire la cour il ne savoit mieux s'y prendre que de lui parler de sa chère Mariane. Voici donc les sentimens de Mr. *Frisching;* j'aurois à présent l'honneur de vous dire ce que j'ai fait pour mademoiselle, quoique le grand coup m'aye manqué. Mr. *Tscharner* le cadet etant un homme digne de votre estime et qui vous aime de tout son cœur, je me suis adressé à lui, et je lui ai conté l'histoire des amours de

Mr. *Frisching*; il s'etoit bien imaginé tout cela quoique son ami ne lui aye rien dit; il etoit touché au fond de l'ame quant je lui disois combien Mlle de Haller etoit sensible, et combien elle aimoit son amant, ce souvenir m'est tout recent de sorte que je pouvois bien lui en faire une idée; ces dernieres promenades que j'ai fait avec elle, ses larmes, ses soupirs, ses craintes, tout cela scait bien emouvoir un homme qui a du sentiment et qui plus est, un homme comme Mr. *Tscharner*. Il m'assura qu'il croiroit Mr. F. l'homme le plus heureux d'avoir su trouver une amante telle que celle dont je lui donnois le caractere, et que de sa vie il n'en trouvera à Berne une qui lui ressemblera. Cela ne sont pas des flatteries, Monsieur, vous savés bien que je n'ai pas assés d'esprit pour cela, je ne fais que vous dire que ce qui se pretoit très naturellement à nos discours. Mr. *Tscharner* m'a donc promis de se charger de cette affaire et de parler particulierement après son retour en Suisse à Mr. *Frisching* l'ainé qui doit être un homme très raisonnable et nullement inferieur à son frère. Il est vrai que lorsque Mr. *Tscharner* etoit en Suisse que Mr. *Frisching* l'ainé lui avoit dit qu'il apprenoit que son frère prenoit des engagemens à Gœttingue et que cela n'etoit pas tout à fait selon les idées de la famille. Ces nouvelles ont eté portées avec plusieurs autres dans Berne par un jeune medecin que vous connoissez très bien. Mr. *Tscharner* fera de même son possible pour engager Mr. *Frisching* de recevoir Mlle de Haller d'abord après

son arrivée à Berne comme son epouse future et de la presenter comme telle partout. Ces Messieurs m'ont tous dit que malgré qu'il n'y avoit point de promesses, Mr. *Frisching* seroit toujours un homme indigne s'il alloit quitter son amante, mais que cela etoit absolument impossible par un raport dont j'ai eu l'honeur de vous parler souvent, c'est qu'il poussoit toujours l'estime pour vous jusqu'à l'adoration, et que le souvenir de Gœttingue vivra eternellement dans son cœur. Apropos de Gœttingue vous m'excuserez, Monsieur, si je ne vous en parle pas à la façon de Mr. *Ásch*, car j'ai l'honeur de vous protester que j'ai tous les sentimens d'estime et de reconnoissance pour vous qui avés eté mon second père et qui avés tant fait pour moi. Il ne s'agit donc pas de vaines paroles, ce qui m'a de tout tems paru trop petit pour en faire usage auprès de vous. Je n'ai pas scu, Monsieur, avant que j'aye eu l'honeur de vous connoitre de combien de sentimens mon cœur etoit capable, je l'ai eprouvé avec vous, et les tems à venir vous le prouveront. C'est cet attachement pour vous et par consequent pour votre famille qui m'a rendu si vif pour vos interets dans l'affaire de Mr. *Frisching*. J'ai toujours fait mon possible pour nourir sa passion et du depuis Mr. *Stapfer* a toujours fait la même chose. Il disoit souvent (comme il etoit le seul confident de Mr. *Frisching)* que c'etoit au moins la meilleure action qu'il pourra jamais faire que de marier Mlle de Haller, et comme c'est un homme qui scait per-

suader, j'espère que cela aura fait beaucoup de bien. Mr. *Stapfer* s'est deja engagé pour faire la ceremonie du mariage, car il ne vouloit jamais lui laisser le moindre soupçon qu'il doutoit de sa constance et d'ailleurs les images ne valent pas moins ici que les raisons.

Mr. *Achenvall* est arrivé ici 3 jours après le depart de Mr. *Frisching,* il est fort faché que vous n'ayés pas reçu la lettre qu'il a eu l'honeur de vous ecrire depuis Berne. Il est très content de son voyage et surtout de ses courses par le sud de la France, très content aussi de la Suisse, ce qui soit dit en passant, car je connois bien sa façon d'agir.

J'ai vu à Casselles Mr. *Huber*. Nous sommes venu je ne scais pas comment à parler de vous, il me montra les passages du methodus studii medici où vous parlés de lui et me temoignoit qu'il en etoit très affligé parceque vous lui aviés donné un memoire de l'an 1749 signé par votre nom par lequel vous lui promettés d'oublier à jamais le passé et de ne plus rien dire contre lui (nichts Anzügliches) et que vous aviés dit à Mr. *Gesner* de prendre même dans ce livre toutes les occasions pour pouvoir bien parler de Mr. *Huber*. Je lui repondis que j'avois deja vu en 1748 le commencement du methodus studii medici, de sorte que tout cela etoit paru longtems avant que vous lui ayés fait cette promesse, que vous aviés encore donné nouvellement une preuve combien que vous etiés disposés à tout oublier en parlant dans les gazettes du judicieux

Mr. *Boerner*. Mr. *Huber* croioit qu'il avoit depuis les dernieres brouilleries jamais fait la moindre demarche contre vous, esperant que vous ne prendrés pas pour telle le morceau d'Angiologie qu'il a envoyé à l'academie de Berlin dont les descriptions different un peu des votres et ce qu'il avoit dit en Hollande avoit etoit (sic) très compatible avec sa parole et sa foi donnée; qu'il avoit du depuis toujours eté disposé à renouer avec vous et que dernierement il avoit encore demandé à Mr. *Gesner* s'il n'y avoit pas moyen de vous revoir sans que cela fasse tort à l'intention, et qu'il etoit encore disposé d'aller dans tout tems faire la paix avec vous, si vous lui donneriés la moindre esperance qu'il seroit bien reçu; il pleura lorsqu'il prononça ces paroles. Cependant il a dessein d'ecrire à Mr. *Werlhof* par rapport aux passages du methodus studii medici pour en avoir une idée compatible avec vos promesses, mais je lui ai dit que cela reviendra à la reponse que je lui ai deja donné et qu'il n'y avoit plus rien à esperer pour que vous ne soyés parfaitement justifié.

J'ai eu l'honeur de voir Mr. *Koenig* hier, il demeure au Parc Royal rue Colombiere. Il m'a dit qu'il conte de rester ici jusqu'au 16e. Il fallut que je lui lise votre lettre. Le même jour il avoit dessein de la faire lire à l'academie afin que personne ne vous dispute vos decouvertes sur la circulation, l'irritabilité et la generation. Car il y a plusieurs savans à Paris qui travaillent à present en partie sur ces matieres. On aura ce-

pendant soin d'omettre dans la lecture de votre lettre tout ce qui regarde de certaines personnes. Mr. *Koenig* m'a parlé de l'incertitude de mes esperances, voila le tout, je ne scais pas ce que Mr. *Herrenschwand* me dira, j'aurois l'honeur de diner avec lui aujourd'hui. Mr. *Koenig* paroit être bien mal. Il semble que sa ratte lui a bien fait regorger de la bile, car il est tout jaune. Les medecins l'ont amusé jusqu'à present sans l'avoir gueri. Il y a pourtant encore de l'esperance. Un medecin François est revenu de l'Amerique il y a quelque tems precisement avec le même mal. Du depuis il a passé une demie année sur les montagnes d'Auvergne. Il est revenu à Paris parfaitement retabli. J'ai trouvé ici Mr. *Aurivillius*. Il vous a envoyé dernierement un paquet de livres, mais qui vous ne reviendront pas à 170 L.

Je conte de faire bien des connoissances ici, et je ne manquerois pas de vous faire part de tout ce que j'aurois appris d'anecdotes sur le conte des savans. Mr. *Senac* est à Versailles. Je n'ai pas encore eu l'honeur de le voir. Mr. de *Buffon* est sur les terres. La critique dont Mr. *Koenig* vous a parlé porte le titre de lettres ameriquaines sur le systeme de Mr. de B. en 3 volumes. Aujourd'hui on scaura, si la votre aura eté approuvée par ceux qui sont chargé de l'examiner. J'ai vu Mr. *Saillant* et je lui ai dit ce qui pouvoit en attendre. Hier j'ai eté la premiere fois voir le theatre. On a representé Iphigenie, je n'y ai fait que pleurer et pleurer. La

grande actrice Mlle *Du Mesnil* m'a eppris d'une façon que je pensois devoir sortir malade de la pièce.

Que le bon dieu vous conserve mon cher Patron (souffrez que je vous appelle de ce nom). Jamais je ne vous oublierois. Le souvenir de vos bontés reste eternellement dans mon cœur. Je vous prie d'assurer Madame votre epouse de mes très humbles complimens. Je la remercie mille et mille fois de tout ce qu'elle a fait pour moi, et je ne manquerois jamais de faire les vœux les plus sinceres pour Mlle de Haller et toute la chere famille. Ayant l'honeur de me dire avec un tendre attachement Monsieur

Votre très humble et très obeissant serviteur

Zimmermann,

logé chez Mad. Le Blanc à la rue de la Haye vis à vis de St. Cosme.

Mrs. *Tscharner* et *Stapfer* m'ont chargé de vous assurer de leur tendre souvenir et du plaisir qu'ils auront à vous voir à Paque à Berne.

2.

(Bern Bd. 10. Nr. 122).

Monsieur etc.

J'ai eu l'honeur de vous rendre compte dernierement de ce que j'ai pu faire pour vous ici à Paris, peutetre l'heureux tems n'est pas encore venu dans lequel j'aurois le bonheur de vous assurer de mon zele et de la reconnoissance pour tout ce que vous avés fait pour moi. Couvrés du moins d'un voile eternel ce qui vous peut